

Philippe Clergeau

(MNHN, UMR7204 Cescio, Paris, France)

clergeau@mnhn.fr

Les relations villes/campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique

Nicole Mathieu

L'Harmattan, 2017, 240 p.

L'ouvrage présente une sélection d'articles publiés par Nicole Mathieu entre 1973 et 2016. Il retrace la pensée de l'auteur qui s'est attachée, pendant plus de quarante ans, à mener une analyse critique et dialectique des concepts ville et campagne, urbain et rural, urbanité et ruralité, et enfin celui de nature. Cet itinéraire intellectuel s'appuie sur une méthode, construite au fil des années, qui consiste à resituer les concepts dans leur contexte historique et social de production, en France et en Europe, en faisant varier les échelles, du temps court au temps long. Cette méthode repose sur la confrontation des idées aux faits. N. Mathieu explore cette dialectique en traquant la circulation des idéologies qui s'élaborent dans différentes sphères sociales (scientifique, technico-politique, société civile) et en les confrontant aux transformations « réelles » des villes et des campagnes. Historienne et géographe, chercheuse spécialiste du rural et de l'environnement, le regard qu'elle porte est interdisciplinaire. De l'urbanisation des campagnes de l'après-guerre à la « nature en ville » du début du XXI^e siècle, les relations entre ville et campagne se sont profondément transformées. Ce livre offre un témoignage des significations prises par ces transformations à différentes époques.

La première partie réunit cinq articles qui retracent cette évolution durant les années 1950 à 1990 (voir les bilans par décennie présentés dans les chapitres 4 et 5 et le tableau de synthèse p. 171-172). L'urbanisation des campagnes est l'idéologie dominante des années 1950 et 1960, aussi bien dans les sphères scientifiques que dans celles de l'aménagement. Elle oppose alors la ville, synonyme de modernité, à la campagne assimilée au passé et donc amenée à disparaître (chapitres 1 et 2). Le débat se transforme au cours des années 1970 avec l'émergence de la notion d'espace rural qui s'impose dans les politiques d'aménagement du territoire. Les recherches rurales visent alors à dresser des typologies des espaces montrant une diversité de relations à l'urbain (chapitre 3). Parallèlement, les milieux techniques de l'urbanisme continuent à ignorer le sort des espaces non urbains. Une nouvelle relation s'élabore au cours des années 1990 dans le contexte de la renaissance rurale (chapitre 5). Prolongeant la vision d'urbanisation généralisée, des analystes identifient les flux démographiques et d'emploi qui retissent les liens ville-campagne. Une

représentation d'indifférenciation des espaces revient en force dans les milieux institutionnels et scientifiques qui lisent les relations ville campagne à l'aune des flux démographiques et d'emploi. D'autres s'interrogent sur les raisons de ces migrations périurbaines et rurales, introduisant une réflexion nouvelle sur l'habitabilité des milieux ruraux. La fin du XX^e siècle s'ouvre sur une période qui oppose à nouveau la ville et la campagne, mais le sens de la relation a changé. La campagne est de nouveau idéalisée tandis que la ville est « mal-aimée », pour reprendre une expression de Joëlle Salomon Cavin, géographe à l'Université de Lausanne.

La deuxième partie du livre réunit des articles écrits entre 1996 et 2012. N. Mathieu tente d'élargir à l'Europe sa méthode élaborée pour la France (chapitre 6). L'entreprise est complexe. En effet, la définition du rural et de l'urbain varie d'un pays à l'autre. En s'appuyant sur la notion de mode d'habiter, il est possible de discerner cinq modèles (méditerranéen, latifundiaire, anglais, des régions industrielles, français) et de voir se dégager deux tendances contemporaines qui coexistent (chapitre 7): celle de « la ville universelle et du rural comme non-lieu » permise par la standardisation des modes de vie et la généralisation des flux de personnes, de biens et d'informations; et celle de « la naissance d'un contre-modèle néo-rural centré sur le mode d'habiter » les milieux ruraux. Citant Augustin Berque, l'auteur explique « qu'il s'agit d'une dynamique urbaine, mais idéalisant une forme d'habitat de type rural, riche en espace et proche de la nature » (p. 174). N. Mathieu se demande si la nouvelle utopie du développement durable qui caractérise le tournant des années 2000 change le sens donné au couple ville-campagne dans les territoires européens (chapitre 9). Des études de cas révèlent deux visions différentes selon les pays et/ou les régions: une vision environnementaliste et une vision « développement local ». Parallèlement, l'auteur relie les transformations des relations ville-campagne à des modèles de long terme (chapitres 8 et 10) qui s'ancrent dans l'époque des Lumières (figure rousseauiste), industrielle (figure matérialiste ou marxiste), contemporaine (figure de l'urbanisation) et prospective (figure du développement durable). Au fil du livre, une grille (schématisée p. 207) s'élabore, aboutissant à une conceptualisation théorique des relations ville-campagne.

N. Mathieu conclut son livre par deux documents inédits qui effectuent un retour critique sur la méthode élaborée (chapitre 11) et proposent une discussion sur un nouveau changement de sens, le plus récent, qui adjoint le mot « nature » à ceux de ville et de campagne (chapitre 12). Revisitant les périodes antérieures à l'aune de la place du concept de nature dans les idéologies, elle pose que la nature influencera les représentations sociales au XXI^e siècle. Il ne s'agit pas seulement d'une nature paysagère, esthétique et culturelle, mais aussi de la

nature « réelle », au sens de l'écosystème. Les notions récentes de ville campagne, de ville nature, d'agriculture urbaine illustrent peut-être une nouvelle conception de la relation ville campagne médiée par la nature. N. Mathieu en doute car si ces expressions construisent bien une mixité conceptuelle – ce qui, en soi, est un indicateur du changement qui s'est opéré au tournant du siècle –, elles n'expliquent pas ce qui distingue les deux catégories spatiales de ville et de campagne (ou d'agriculture) et n'indiquent pas non plus la relation qui s'établit entre société et nature.

À l'heure de la mondialisation et du changement climatique, le développement durable serait alors l'utopie politique qui se donne pour but de concilier des objectifs politiques contradictoires, le « penser global pour agir local ». Cette figure s'appuie sur une nouvelle conception de la nature où les natures idéelles rejoindraient les natures réelles qui caractérisent l'Anthropocène. Les relations ville campagne ne sont plus distinguées en fonction d'une hiérarchie entre lieux ou à l'aune d'une hybridation indifférenciée, mais en fonction d'une interaction sans hiérarchie entre des lieux et des milieux distincts. À l'opposé des années 1950 à 1980, ces représentations sociales de la ville et de la campagne ne sont pas le fruit des idéologies d'en haut, celles des

politiques, des aménageurs et des scientifiques. Elles sont plutôt issues d'un mouvement *bottom-up*, des pratiques ordinaires, quotidiennes des habitants qui, pour retrouver du sens dans un monde complexifié et globalisé, réinventent leurs lieux et leurs milieux de vie, dans l'urbain comme dans le rural, autour de l'idée de nature. Ce local qui se réinvente n'est pas celui des campagnes paysannes antérieures à l'ère de l'urbanisation. Il n'est pas non plus celui du « développement local » inventé dans les années 1980 pour pallier le désengagement de l'État. Il s'agit davantage de repenser et de reconstruire l'habitabilité des territoires dans un rapport local-global qui ne cesse de se complexifier, et où la question de la nature continue à (re)prendre de l'ampleur. Les relations ville campagne seraient donc aujourd'hui marquées par cette entreprise de réinvention d'un rapport à la nature dans un monde qui n'a jamais été aussi instable et incertain.

Le livre se réfère sur cette hypothèse, à confirmer par des travaux futurs. Un débat qui reste ouvert car, comme l'écrit elle-même N. Mathieu, comment conclure une question qui n'a pas de fin ?

Christophe-Toussaint Soulard

(Inra, UMR0951 Innovation, Montpellier, France)

Christophe.soulard@inra.fr